

Questions orales

M. Yurko: Il laisse la marque de son passage dans tout le pays et à vrai dire dans le monde entier.

Des voix: Oh, oh!

M. Crosbie: Ce n'est pas tout.

M. Yurko: C'était un rude cowboy, unique pour son époque. Il a ramené les égarés dans le troupeau, en a assuré l'intégrité et l'a empêché de partir à la débandade dans toutes les directions. Il a imprimé sa marque bilingue A/F sur le flanc du pays au moyen d'une tige multiculturelle.

A l'occasion de l'une de ses plus célèbres chevauchées qui l'a amené dans la mère-patrie, il en a ramené dans ses sacoches nos consciences individuelle et collective. En son temps il a monté bien des chevaux—tantôt méchants, tantôt sauvages, des canassons mais aussi des pur-sang—et seulement une fois a-t-il mordu la poussière. Mais il n'est pas resté longtemps à terre. Il a secoué la poussière de ses vêtements et s'est remis en selle. Voilà maintenant qu'il s'éloigne lentement alors que le soleil se couche. A titre de député de l'Ouest, je lui dis «Adios, Drum Bun»—et je sais qu'il ne sait pas que «Drum Bun» signifie bon voyage—et bonne chance. Monsieur le premier ministre, nous vous respectons pour ce que vous avez accompli. Merci.

Des voix: Bravo!

M. le Président: Le très honorable premier ministre.

Des voix: Bravo!

● (1440)

[Français]

Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre): Monsieur le Président, cela est sans doute attribuable à la grâce de mon nouvel état, mais devant tant de paroles aimables, tant de souvenirs amicaux, je me sens pris d'un accès d'une de mes rares occasions d'humilité.

Je voudrais remercier tous ceux qui ont pris la parole en leur nom personnel, au nom de leur parti; je les remercie de leurs paroles généreuses et gentilles. Je voudrais remercier évidemment et surtout les membres de mon caucus pour leur appui, et je ne voudrais pas oublier de remercier tout particulièrement les électeurs de la circonscription de Mount Royal qui ont montré à mon égard une infinie patience et m'ont témoigné une très grande confiance. Je suis toujours ému quand je sais que notre système démocratique nous amène à représenter la population canadienne en ce Parlement, à la suite de votes inscrits en secret, et je sais que tous les députés de la Chambre sont ici à la suite de telles procédures. Cela me fait penser que nous sommes très honorés tous, comme je me sens honoré moi-même, d'avoir été choisis en confiance par une importante partie de la population canadienne.

[Traduction]

Si vous regardez l'horloge, vous comprendrez sans doute, monsieur le Président, ainsi que tous ceux qui ont écouté ces déclarations que c'est dans une bonne intention que j'ai démissionné un jour où le Parlement ne siégeait pas. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai tant tardé à démissionner, car il aurait fallu que je reste assis à écouter en toute humilité—j'en suis parfois capable—les déclarations très généreuses et très

amicales qu'ont faites le chef de l'opposition (M. Mulroney), l'ancien premier ministre, le député de Yellowhead (M. Clark), le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), le doyen de la Chambre, qui a eu l'amabilité de montrer que sa mémoire était toujours aussi vive que son esprit, le député de Hamilton Mountain (M. Deans), qui a parlé au nom de son parti et a offert de m'aider dans ma future carrière ainsi que le député indépendant d'Edmonton-Est (M. Yurko) qui a évoqué toutes les images auxquelles je rêvais du temps de ma jeunesse, quand je m'imaginais chevauchant dans les prairies de l'Ouest. Cela ne s'est pas tout à fait passé ainsi, mais toutes ces métaphores m'ont rappelé d'agréables souvenirs.

Bien sûr, je remercie du fond du cœur le vice-premier ministre (M. MacEachen) qui a toujours été d'une loyauté exemplaire, pour son appui, son travail acharné et le dévouement avec lequel il a rempli ses fonctions.

Il est rare qu'on puisse être jugé par ses pairs et peut-être même aussi ses pères, avec autant de générosité que je l'ai été aujourd'hui. J'en suis profondément reconnaissant. Certaines de ces pensées seront peut-être reprises un jour dans mon éloge funèbre, mais je promets qu'elles ne me feront pas ressusciter.

Des voix: Bravo!

M. le Président: La Chambre est-elle d'accord pour passer à la période des questions?

M. Nielsen: Monsieur le Président, si la Chambre est d'accord pour passer à la période des questions, puis-je suggérer que celle-ci se poursuive jusqu'à 15 h 30?

M. Pinard: Nous sommes d'accord, monsieur le Président.

QUESTIONS ORALES

[Traduction]

L'ÉCONOMIE

LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

L'hon. John C. Crosbie (Saint-Jean-Ouest): Monsieur le Président, en l'absence du ministre des Finances, je me serais normalement adressé au premier ministre, mais je ne voudrais détruire les illusions de personne. Que le vent gonfle sa voile! Je vais donc poser ma question au ministre d'État aux Finances. Je reviendrai au premier ministre plus tard au cours de la période des questions. Tiens, il est parti. Il ne s'est pas laissé prendre au piège.

Depuis qu'on a déposé le budget le 15 février dernier, plusieurs mauvaises nouvelles sont parvenues à nos oreilles en ce qui concerne nos perspectives économiques. En effet, la demande intérieure finale a fléchi au cours du dernier trimestre de 1983, la première fois depuis le milieu de 1982, aux pires moments de la récession. Les investissements commerciaux ont chuté de 12.2 p. 100 en 1983, soit à un niveau plus bas qu'en 1982. Et Statistique Canada prédit que ce secteur économique pourrait continuer à battre de l'aile cette année encore. Le revenu personnel réel accuse aussi un recul en 1983. Il est maintenant un peu en deçà du seuil de 1981. Le ministre des Finances, et la plupart des économistes, ont reconnu que le budget n'aurait aucun effet bénéfique sur l'économie.